



CHAPITRE V

LA PRESENTATION DU ROMAN

- La caractéristique du style proustien : impressionnisme, compact. La complexité de la phrase.
- L'influence ruskinienne, le style beau et imagé.
- La fonction du style.

Si A la Recherche du Temps perdu contient l'essence sociologique et humaniste, ce livre substantiel apporte également une autre valeur : la forme particulière qui est propre à Proust, le grand romancier. Peu importe la matière, un travail d'approfondissement et l'intérêt du livre résident dans l'art du narrateur. Proust possède une force prodigieuse du renoncement, son oeuvre ne s'inscrit plus dans le cadre d'un roman traditionnel. L'écrivain parvient à la recherche du style qui marque une nouvelle étape de l'évolution romanesque.

Proust ne donne pas de grande importance à l'organisation dramatique. Il semble écrire un "roman sans romanesque"¹ et "sans intrigue".² Il semble ignorer peut-être le noeud, le dénouement

-
1. Jean - François Revel : "Un roman sans romanesque" dans : Proust : Collection Génies et Réalités (Paris : Hachette, 1965), p. 73.
 2. Selon les mots de Jean - François Revel : "La Recherche du Temps perdu est le premier roman sans intrigue". Ibid.

et la situation dramatique. Le romancier ne montre pas clairement le fil linéaire du récit pour faciliter la poursuite du lecteur. Dans son roman il y a rarement l'histoire qui rassemble les événements ou les personnages. Les circonstances perdent leur valeur dramatique : la rencontre de Swann avec Odette qui devient plus tard sa maîtresse; il y a ensuite les péripéties d'émotion et enfin arrive le moment de la libération de cet amour sans aucun événement extraordinaire. Proust nous dit seulement que l'amour de Swann est mort après les analyses du sentiment mais l'auteur ne nous raconte rien sur l'absurde mariage de Swann avec Odette.³ Proust ne s'attache pas à enchaîner les faits. Il a souvent recours à l'évocation des événements du passé.⁴ Il s'agit aussi de sa technique de projeter plus ou moins la lumière sur les êtres. Proust est ainsi un impressionniste. Si la projection est en toute clarté, les images seront claires ou transparentes. Au contraire si elle n'y jette pas suffisamment de lumière, les images seront ténébreuses ou mystérieuses. Parfois, il laisse de côté toute la description des détails. Pas plus de décor minutieusement dessiné sauf ce qui est signifiant. Les décors ou le mobilier restent imprécis. Par exemple nous pénétrons avec Swann dans les salons ou dans la salle du concert mais nous ne pouvons pas dessiner exactement la composition des meubles ni leur

3. Dans la partie suivante les lecteurs trouvent qu'Odette devient déjà Mme. Swann.

4. Cf. Notre chapitre II, pp. 17 - 9.

décoration. Nous recevons seulement quelques détails des quelques êtres en particulier. C'est la technique de Proust de supprimer ce qui n'est pas essentiel dans sa peinture.

De plus, l'auteur donne aussi des perspectives qui se diversifient toujours sous ses regards car il change toujours la mise au point. Proust se sert de la technique cinématographique en tournant autour des objets. Les touches divisées ou les diverses perceptions sont utilisées pour ne pas révéler la réalité trop vite. L'optique du narrateur est ainsi transformée et altérée⁵ et ses phrases ne mènent pas directement vers la perspective fixée de quelque chose mais elles passent à travers un prisme.

La conviction de Proust sur son nouveau style est si forte qu'il défie la critique. Il est enthousiaste à l'idée de présenter cette œuvre à laquelle il croit tant. Son roman est difficile à lire, en outre, non pas seulement à cause du récit discontinu, mais de son style compact. Son texte est prodigieusement compact et presque d'un seul tenant, sans division en chapitres, à peu près sans alinéas (environ 40 lignes à la page). À ce point, une critique remarque :

5. Selon les mots de Michel Raimond : "La vérité n'est jamais, chez Proust, donnée au début par le romancier, elle est acquise peu à peu par le narrateur. Les personnages étaient comme ces paysages proustiens qui prennent une physionomie nouvelle au fur et à mesure que l'observateur se déplace et qu'il découvre le même lieu sous plusieurs angles". Michel Raimond, Le roman depuis la Révolution, (Paris : Librairie Armand Colin, 1969), p. 158.

"C'est [Proust] lui - même qui demanda à Grasset que les alinéas fussent supprimés dans le dialogue. Les nervures du plan ne devaient même pas être trop apparentes. Il dit plusieurs fois qu'il avait supprimé des indications qui les auraient rendues trop visibles"⁶.

Dans ce style compact, de longues paragraphes se suivent. Proust est sûr de sa technique et de son talent. La hardiesse et la confiance esthétique de Proust sont si grandes qu'il puisse présenter parfois ses idées continues dans un seul paragraphe. Quelques paragraphes contiennent six pages entières, par exemple la description de l'habitude de Swann chez Odette où il entend "la petite phrase"⁷. On peut voir souvent cette continuité des lignes par exemple les belles descriptions sur la jalousie de Swann ou celles des valets à l'hôtel de Sainte - Euvette qui ne s'arrêtent non plus avant que Swann ne porte ailleurs son regard. Son style compact exprime une pensée qui ne doit pas s'arrêter à mi - chemin.

Ce n'est pas seulement le paragraphe qui est long, mais les phrases sont aussi complexes. Chaque phrase proustienne se complique et s'enchevêtre : l'hypothèse, l'opposition, le raisonnement se mêlent dans la même phrase car l'esprit de l'homme est agité continuellement par toutes sortes de questions. Cette caractéristique

6. Maurice Bardèche, Marcel Proust Romancier (Paris : Les Sept Couleurs, 1971), p. 358.

7. Cf. Un amour de Swann, pp. 64 - 70.

suggère sans doute la continuité de la pensée ou de la sensation. On lui reproche souvent de ne pas savoir faire de courtes phrases qui expriment clairement ses idées. Ci - dessous est l'exemple d'une phrase complexe :

"Mais, comme les vertus qu'il attribuait tantôt encore aux Verdurin n'auraient pas suffi, même s'ils les avaient vraiment possédées, mais s'ils n'avaient pas favorisé et protégé son amour, à provoquer chez Swann cette ivresse où il s'attendrissait sur leur magnanimité et qui, même propagée à travers d'autres personnes, ne pouvait lui venir que d'Odette - de même, l'immoralité, eût - elle été réelle, qu'il trouvait aujourd'hui aux Verdurin aurait été impuissante, s'ils n'avaient pas invité Odette avec Forcheville et sans lui, à déchaîner son indignation et à lui faire flétrir leur "infamie" ".⁸

Dans cette longue phrase en détour il n'y a que deux propositions coordonnées : "Mais, comme les vertus n'auraient pas suffi à provoquer chez Swann cette ivresse - de même l'immoralité aurait été impuissant^e à déchaîner son indignation et à lui faire flétrir "leur infamie". " Elles sont coordonnées et même intercalées par sept propositions subordonnées et disloquées par une autre phrase indépendante : "eût - elle été réelle". Cette phrase complexe

8. Un amour de Swann, pp. 131 - 2.

traduit les méandres de la pensée . Proust écrit longuement tantôt en avance tantôt en arrière.⁹

Mais, malgré la complexité, ces phrases sont très belles avec leurs qualités merveilleuses et avec tant de correspondances. Proust a une imagination, une sensibilité très fines. On peut noter ses caractères d'un rêveur et d'un sensuel qui s'exercent sur certaines descriptions. Voyons sa description d'une belle nuit froide au clair de lune qui séduit l'imagination de Swann :

"... dans ces belles nuits froides, la lune brillante qui répandait sa clarté entre ses yeux et les rues désertes, il pensait à cette autre figure claire et légèrement rosée comme celle de la lune, qui ... projetait sur le monde la lumière mystérieuse dans laquelle il le voyait".¹⁰

On peut capter l'influence parnassienne sur cet écrivain. C'est une belle image poétique de l'esprit rêvé. La lumière de la lune joue avec le songe de Swann à une belle dame qu'il a connue peut - être dans sa vie antérieure.

Proust sait encore embaumer ses expressions ou les enjoliver. Dans le style proustien on peut voir la couleur, entendre le son et

9. André Gide fait ainsi son éloge : "Quels curieux livres! on y pénètre comme dans une forêt enchantée; dès les premières pages, on s'y perd, et l'on est heureux de s'y perdre; on ne sait bientôt plus par où l'on est entré ni à quelle distance on se trouve de la lisière; par instants, il semble que l'on marche sans avancer, et par instants que l'on avance sans marcher; on regarde tout en passant; on ne sait plus où l'on est, où l'on va ...". Cité par Paul Souday, Marcel Proust (Paris : Kra, 1927), p. 40.

10. Un amour de Swann, p. 66.

même sentir l'odeur que nous livre Proust par son génie poétique. Voyons la belle description de "la petite phrase".

"... tout au loin, d'une couleur autre, dans le velouté d'une lumière interposée, la petite phrase apparaissait, dansante, pastorale, intercalée, épisodique, appartenant à un autre monde".¹¹

Parfois Proust enjolive les objets par la couleur et la lumière qui jouent vigoureusement dans le tableau comme chez un peintre. Parfois apparaît le tableau dans un tableau où Proust peint minutieusement chaque détail par exemple le petit salon d'Odette auquel les rayons du coucher du soleil s'accordent avec la couleur de la pièce et donnent un charme à ce petit salon. L'harmonie des couleurs se livre dès l'escalier et le vestibule. Dans cette pièce Swann "avait eu plaisir cette fois, à voir la pénombre de la pièce zébrée de rose, d'orangé et de blanc par les rayons odorants et de ces astres éphémères qui s'allument dans les jours gris".¹² Encore la robe de chambre d'Odette a la couleur rose, en effet; l'ensemble du salon semble bien pittoresque par ses couleurs rouge, rose, blanc, orange accentuées par le crépuscule presque nocturne. On voit là l'esthétique de Proust qui sait utiliser habilement des couleurs magiques.

11. Un amour de Swann, p. 43.

12. Ibid., p. 46.

Sans doute, Proust a recherché avec peine les mots par son exigence esthétique pour élaborer soigneusement son oeuvre d'art. On peut constater ce raffinement en voyant ses phrases à la fois belles et profondes. Ses manuscrits qui sont les témoins de cette décantation de l'atelier sont presque inintelligibles, pleins de touches, de remarques et de corrections. Ses phrases sont complexes, surchargées d'idées mais les lecteurs goûteront les impressions les plus fines avec leur charme tout à fait singulier. Voyons par exemple cette phrase suivante qui montre très bien son choix des mots :

"Mais ces paroles, en pénétrant dans les ondes du sommeil où Swann était plongé, n'étaient arrivées jusqu'à sa conscience qu'en subissant cette déviation qui fait qu'au fond de l'eau un rayon paraît un soleil, de même qu'un moment auparavant le bruit de la sonnette prenant au fond de ces abîmes une sonorité de tocain avait enfanté l'épisode de l'incendie".¹³

Proust aime ici utiliser des termes qui se rapportent à l'eau : les ondes, de l'eau qui s'harmonisent avec l'état inconscient de son âme : pénétrer, plonger, le fond, l'abîme etc. Proust est incomparable pour décrire l'état d'âme dans le rêve ou dans un demi-sommeil; il sait bien que "les paroles" qui vont réveiller cet homme [Swann] doivent pénétrer à travers l'épaisseur et l'opacité du rideau qui séparent l'homme qui rêve du monde réel. Ces paroles s'enfoncent à travers "les ondes" où Swann "était plongé" et là

13. Un amour de Swann, p. 247.

elles se heurtent et la "déviati^on" s'exerce maintenant pour s'écarter vers le réveil. Notez l'état soudain de cette "déviati^on", un homme qui plonge jusqu'au fond du sommeil n'est secoué que par une vibration virulente éveillée par sa conscience. Ici Proust utilise "un rayon paraît un soleil" qui suggère la lumière très forte pour traverser jusqu' "au fond de l'eau". Proust utilise encore les mots "au fond de ces abîmes" qui annoncent double fois la profondeur de cet état, en revanche, "une sonorité de tocsin" vient l'arracher du cauchemar. Ainsi Swann est réveillé comme "l'épisode de l'incendie" qui est prévenu par "le bruit" alarmé "de la sonnette" mais de plus pour Swann c'est "une sonorité de tocsin," qui peut le réveiller de son sommeil profond.

Proust possède sans doute la maîtrise descriptive et "la primauté de la sensibilité et de la sincérité"¹⁴. Mais ces expressions ne sont pas faciles à dégager. Proust doit attendre jusqu'à sa maturité. L'âme de Proust est déjà incarnée par la sensibilité, l'amour des paysages et des arts et la méditation profonde. Il sent en lui sa sensibilité qui vibre mais il est encore dans la confusion. Il ne manque que la confiance en lui - même dans la façon d'exprimer sa sensation sublime.

14. Bardèche, op. cit., p. 139.

Heureusement, il arrive le temps où Proust a la chance de connaître John Ruskin¹⁵ et ses théories esthétiques qui l'aident à voir, à se reconnaître et contribuent à mener sa sensibilité vers un épanouissement agréable. D'après Bardèche, "le génie de Proust s'est mis à pousser joyeusement comme un jeune arbre; après cette greffe étrangère".¹⁶

Cet esthète anglais le fait apercevoir une vérité que Proust portait déjà en lui, mais qu'il n'avait pas su dégager. Celui - ci se rend bien compte d'une des idées capitales de l'esthétique de Ruskin que l'intelligence sait et dit ce qu'elle sait, mais que la fonction de l'art est de représenter les choses telles qu'elles apparaissent à l'homme par intuition et écoute de soi, sans raisonnement ni restitution.¹⁷ Sachant emprunter les exigences ruskiniennes, Proust sait maintenant exercer son propre talent : il emploie le style beau et imagé dans son roman, avec quelque subtilité de la composition. Ses phrases deviennent riches en impressions et elles transposent le mieux ses visions. Le sens métaphysique est transféré dans la belle description que Proust a recours à la métaphore pour embellir sa description et mettre en

15. C'est un critique d'art, sociologue et écrivain anglais (1819 - 1900). Ruskin a allié la critique esthétique à la prédication morale.

16. Maurice Bardèche, op.cit., p. 147.

17. Ibid.

relief ses images. L'exemple le plus frappant dans Un amour de Swann qui représente l'excellence de l'art d'écrire des métaphores de Proust ce sont les pages décrivant la dernière apparition de la petite phrase de la sonate de Vinteuil.¹⁸ C'est le moment où Swann, en écoutant la musique jouée par un pianiste et un violoniste, éprouve des sensations sublimes, une sorte de joie supraterrrestre comme s'il était entré dans un monde situé au - delà des mots.

Grâce à son génie poétique, le romancier étale une série de métaphores variées qui suggèrent à la fois de belles images et leurs significations discrètes. Le son du violon est comparé à la voix d'oiseau "d'un arbre voisin" qui répond au "piano solitaire" qui se plaint "comme un oiseau abandonné". Proust compare cette atmosphère douce et mélancolique "comme au commencement du monde, comme s'il n'y avait encore eu qu'eux deux sur la terre". Pour la beauté et les notes gaies de cet air il utilise les métaphores vives et charmantes. La "petite phrase" se suspend dans l'air "comme une bulle irisée qui se soutient". Elle est comparée encore à l'arc - en - ciel dans sa disparition. Elle s'éteint au fur et à mesure et "s'exalte un moment" avant qu'elle disparaisse tout à fait. Proust réussit à y ajouter artistiquement les termes des mots colorisés surtout dans les derniers lignes. Il embellit la

18. Il est indispensable, pour pouvoir apprécier le style de Proust, que le lecteur lise Un amour de Swann, pp. 211 - 2.

perspective par les métaphores belles et douces. C'est la grandeur du style proustien qui réussit à faire la transposition du sens de l'univers à celui d'ici - bas. Il utilise des objets humbles de ce monde comme l'intermédiaire du sens spirituel. Il s'oriente toujours, dans cet épisode, de la musique vers le domaine plus vaste. Swann nous livre tant de fois ce qu'il voit, ce qu'il comprend en entendant "la petite phrase" qui le mène à l'odeur, au paysage mystérieux et finalement à l'exaltation de l'au - delà. Cette suggestion de la correspondance est fertile dans son style et rayonne partout à travers cette oeuvre. Ainsi, on exalte beaucoup cet aspect de l'art de ce romancier. D'après Michel Raimond "l'originalité et la grandeur de Proust consistait à vouloir unir le particulier et le général, le réel et la pensée..."¹⁹

D'ailleurs, on trouve que le narrateur a toujours un but d'évoquer son souvenir, d'éclairer et d'approfondir son temps retrouvé par la métaphore. Elle devient le moyen important car elle "met en évidence une analogie implicite"²⁰ et annonce le triomphe de cet artiste par l'enrichissement dans la description. Dans cet épisode décrivant la dernière apparition de la petite phrase, on peut voir l'exemple de la venue spontanée de la mémoire involontaire

19. M.Raimond, Le roman depuis la Révolution, p.63.

20. P. - G. Castex et P.Surer, Manuel des études littéraires françaises XX^e siècle (Paris : Librairie Armand Colin, 1967), p. 86.

exprimée toujours dans les beaux tableaux :

"Mais tout à coup ce fut comme si elle [Odette] était entrée ... C'est que le violon était monté à des notes hautes où il restait comme pour une attente, ... tous ses souvenirs du temps où Odette était éprise de lui, ... trompés par ce brusque rayon du temps d'amour qu'ils crurent revenu, s'étaient réveillés et, à tire - d'aile, étaient remontés lui chanter éperdument, ... les refrains oubliés du bonheur"²¹

Par la comparaison ainsi filée, on peut éprouver la spontanéité de cette mémoire involontaire avec sa finesse qui dégage l'esprit de Swann "à tire - d'aile" de tout lien avec le temps vécu. Le narrateur réussit à présenter Swann qui par la magie de la musique, est presque ivre dans son bonheur revécu et plus tard dans la découverte de l'extra - temporalité des instants.

En dehors même du pittoresque de la vision métaphysique et de sa belle évocation du souvenir, le style de Proust peut suggérer également la vision aigue des réminiscences ainsi que l'analyse frappante d'idée ou de sentiment. Autrement dit, le style proustien sert fort bien à révéler une sorte d'un "stream of consciousness" qui est très difficile à suivre et à décrire. Proust s'acharne à exprimer des motifs psychologiques qui sont obscurs mais il peut plonger "dans l'organique, dans l'épaisse et lumineuse nuit des sens, à travers le sérum gluant où nos pensées, nos désirs, nos sollicitations spontanées, nos rêves baignent leurs racines souterraines ..."

21. Un amour de Swann, pp. 202 - 3.

22. Pierre de Boisdeffre, Métamorphose de la Littérature (Paris : Editions Alsatia, 1963), p. 59.

Il plonge jusqu'aux dédales ses plongées qu'il révèle souvent dans l'état de demi - sommeil "où la conscience, libérée de ses obligations extérieures, peut s'abandonner au flot qui la berce"²³. A cet égard, un critique remarque justement que "Proust ne se laisse pas guider par l'inconscient; il recherche ce "dosage exact de mémoire et d'oubli" qui lui permettra de dégager "l'essence extra - temporelle" des choses - autrement dit, l'éternité"²⁴. Nous pouvons trouver la justification de ce dire dans l'épisode sur le cauchemar de Swann²⁵ contrôlé encore par sa conscience. Dans son rêve, il distribue sa personnalité à deux personnages et, en effet, dans cet état où il échappe pour un moment aux rites de l'existence et "se met à vivre d'une vie instinctive"²⁶, il nourrit son rêve par des péripéties des émotions dans "leur enchaînement logique"²⁷. A cet égard, Proust est inégal, il exprime l'écoulement de la conscience dans l'état diffus des organes.

Ainsi, Proust se montre comme un psychologue habile qui comprend bien la motivation des actions et il la présente par son analyse précise et pénétrante. C'est une analyse en profondeur de l'esprit humain. A travers cette oeuvre on trouve que l'esprit

23. Un amour de Swann, p. 60.

24. De Boisdeffre, loc. cit.

25. Un amour de Swann, pp. 244 - 7.

26. De Boisdeffre, op. cit., p. 92.

27. Voir Un amour de Swann, p. 246.

de Swann est tout à fait déployé. Ce qui est remarquable c'est que Proust a exploité des méthodes psychologiques avant le freudisme.²⁸ c'est alors un grand coup d'état que donne Proust à la littérature française au début du XX^e siècle. Thierry Maulnier se rend bien compte de cette contribution de ce romancier en notant qu' "A partir de Proust, la "réalité" romanesque apparaît au contraire comme une décomposition, une désorganisation savante de la personnalité consciente édiflée par chaque être humain pour répondre aux taches de la vie.....La vie représentée va être celle qui se cache sous la vie vécue".²⁹

Toutefois, par crainte peut - être de produire le roman trop sec ou trop sérieux, Proust cherche un autre moyen de rendre son récit plus vif et plus amusant : le mélange du comique dans la narration. Nous avons déjà étudié cette technique dans le chapitre précédent sur la caricature des personnages et nous pouvons trouver également un autre exemple plus typique qui montre le comique "panoramique"³⁰ dans la description des personnages assemblés dans la salle du concert chez Mme. de Sainte - Euverte.³¹ Par la vision comique de l'auteur, il décrit les êtres dans cette salle - qui sont tous en train de viser leur monocle - par des termes qui

28. Cf. P. Souday, op. cit., p. 105.

29. Cf. Th. Maulnier, op. cit., pp. 281 - 2.

30. Cf. M. Bardèche, op. cit., p. 349.

31. C. Un amour de Swann, pp. 179 - 81.

nous font allusion aux poissons,³² et la salle pleine d'invités qui vont et viennent est comparée alors à un aquarium. Ainsi le comique et la poésie semblent être fondus dans la transposition bien subtile. A ce point, nous sommes d'accord avec Maurice Bardèche qui ne cesse pas à admirer le talent comique et poétique du romancier en disant que "c'est plutôt "une vision" poétique et neuve d'un spectacle, un regard de peintre qui nous en dévoile l'étrangeté et la beauté. Mais c'est comique en même temps parce que ce concert devient "un bal de têtes"³³

Grâce à son style prismatique, Proust arrive à exprimer avec succès ses émotions ainsi que son pessimisme envers l'amour, les hommes mondains et la société française. Son art de métaphores - qui contribue à mettre en évidence une analogie implicite entre des objets - est beaucoup apprécié. L'originalité de Proust réside sans doute dans son style complexe et impressionniste qui révèle à la fois le talent d'un grand romancier et celui d'un artiste remarquable. Ainsi, le fond et la forme sont une unité inséparable chez Proust.

32. Par exemple M. de Palancy qui a "une grosse tête de carpe aux yeux ronds". Ibid., p. 180.

33. Cf. M. Bardèche, op. cit., p. 352.